

N°11 (édition en français) Janvier 2021

INTERNATIONALE DEBATTE

Kurdistan



**La guerre dans les
villes et la guérilla
urbaine comme
stratégie de la guerre
populaire**

Eylem Newroz

Eylem NEWROZ

Membre de la Jeunesse Révolutionnaire du Kurdistan

La guerre dans les villes et la guérilla urbaine comme stratégie de la guerre populaire révolutionnaire

Au moins depuis l'aube du 21^e siècle, la ville est le théâtre des affrontements armés les plus divers, que ce soit lors d'affrontements entre deux (quasi-) acteurs étatiques ou lors d'une guerre civile. Jusqu'à récemment, les grandes batailles de l'histoire se déroulaient principalement hors des villes et leur population n'était touchée qu'exceptionnellement, mais à partir de la deuxième grande guerre de partage impérialiste, le lieu des conflits armés a été déplacé de plus en plus vers les zones urbaines. Stalingrad, Berlin et bien d'autres batailles ont été retenues par l'histoire, en conséquence les théoriciens et les militaires ont commencé à étudier de manière approfondie la ville comme un théâtre d'opération militaire. Même les mouvements rebelles et les acteurs non étatiques savaient comment utiliser le terrain de la ville, ses caractéristiques et ses particularités, ils ont développé des tactiques et des méthodes complètement nouvelles qui ont même amené les armées des grandes superpuissances à un point de rupture. Ainsi la guerre pour la ville tchéchène de Grozny en 1995, la défense de Beyrouth contre les forces d'occupation sionistes en 1982, ou la résistance de longue haleine des islamistes et de leur soi-disant "résistance irakienne" à Falloujah en 2004. Cela montre très clairement qu'il est possible pour une puissance matériellement inférieure en armement et logistique, de contrecarrer l'avance des armées les mieux équipées, grâce à la détermination et l'utilisation correcte du terrain connu. Pour les

révolutionnaires, la ville était un domaine dans lequel la résistance armée était organisée et mise en œuvre, et donc toujours d'un intérêt particulier pour ces mouvements. La concentration capitaliste dans les villes, la concentration de la classe ouvrière dans des quartiers socialement quasi-homogènes et les problèmes sociaux accentués par l'urbanisation ont fait de la ville un des foyers de conflits sociaux dès le début. La ville a toujours eu un double caractère, d'une part les masses d'exploités et d'opprimés, pleins de ressentiment de colère face à leurs conditions existantes; d'autre part, la ville représente également un bastion pour l'ennemi, qui est défendu par une forte concentration de forces de sécurité ainsi que des stratégies sophistiquées de surveillance et de répression. Parce que la ville est un centre de production capitaliste, ainsi qu'un lieu d'administration publique et d'importance stratégique pour l'ennemi, sa perte aurait des conséquences larges. Déjà peu de temps après les soulèvements urbains de 1848, différents théoriciens révolutionnaires ont commencé à faire leurs premières considérations en matière de théorie militaire et ont développé des différentes approches quant à la façon dont un soulèvement urbain pouvait être organisé et défendu. Lors du soulèvement de la Commune de Paris au printemps de 1871, les concepts développés ont été de nouveau mis à l'épreuve.

La population de Paris a mené une résistance déterminée pendant deux mois et était prête à faire

de nombreux sacrifices, avant que le soulèvement de la Commune ne soit noyé dans le sang. L'écrasement de la Commune de Paris fut formatrice, dans beaucoup d'égards, pour le mouvement socialiste mondial. Aujourd'hui encore, elle marque l'origine de frontières importantes dans le camp révolutionnaire. Outre les conclusions politiques qui ont été tirées de cette défaite traumatisante, l'expérience des batailles de barricades de Paris a conduit à un nouveau débat sur les questions de théorie militaire et de la guerre. Surtout après la victoire de la grande révolution socialiste d'octobre 1917, l'Europe du début du XXe siècle a connu de nombreux soulèvements, révoltes et affrontements armés dans les villes. Cela a rapidement montré que des révoltes surprises et une prise de contrôle par un coup de force éclair, pratiquée avec succès à Saint-Petersbourg en 1917, n'ont pas eu de succès dans les autres villes d'Europe centrale. Ils n'étaient aussi pas adaptable aux pays non industrialisés et colonisés. Les luttes de libération en Asie, en Afrique et en Amérique se sont développées en fonction des conditions locales. Des leaders et penseurs révolutionnaires comme Mao Zedong, Vo Nguyen Giap ou Che Guevara ont donné à la guérilla une forme, une stratégie et une tactique claires. La guérilla est devenue l'arme universelle des opprimés dans la lutte contre un ennemi techniquement supérieur, inspirée par les exemples du Vietnam, de Cuba et de la Palestine, et grâce à la propagation des techniques de la guerre révolutionnaire dans le monde entier.

Le concept de guérilla urbaine

Avec sa complexité, le terrain urbain offre aux forces révolutionnaires et insurrectionnelles de bonnes conditions de base pour se fondre dans la population et opérer ouvertement. Ce n'est pas un hasard si c'est sur le continent sud-américain que les combattants révolutionnaires ont commencé à adapter le concept de la guérilla à la ville. Au lieu d'une révolte ponctuelle, la puissance de l'ennemi dans la ville et dans la campagne devait être érodée par une guerre d'usure prolongée. Des théoriciens comme le révolutionnaire espagnol Abraham Guillén ou le brésilien Carlos Marighella ont été parmi les premiers à mettre sur papier les idées et les expériences de cette époque et ont ainsi aidé à proliférer le concept de guérilla urbaine à travers le monde.

Mais le concept a été compris et appliqué dans des formes différentes. De plus, en Europe, de nouvelles expériences de guérilla urbaine ont été faites, dont on peut encore aujourd'hui tirer des leçons importantes pour le mouvement révolutionnaire mondial. Même les mouvements de libération comme l'IRA irlandaise ou l'ETA basque ont utilisé les villes comme lieu de confrontation.

L'auto-administration/résistance au Kurdistan

Le mouvement de libération du Kurdistan a également fait, dès ses débuts, des premières expériences avec la confrontation militaire en zone urbaine sous la direction du Parti des travailleurs du Kurdistan. Des attaques ciblées contre le fascisme colonial turc au grand soulèvement populaire des Serhildans durant les années 90, le mouvement est entré en contact avec différentes formes d'actions et de méthodes, les adaptant à la théorie et les mettant en pratique. En particulier, Abdullah Öcalan, le leader du mouvement de libération, a produit de nombreuses analyses, conversations et leçons sur les révoltes urbaines et l'interaction entre la ville et la campagne dans la lutte pour la libération. Le conflit au Kurdistan du Nord en 2015 et 2016 est cependant unique dans l'histoire des mouvements de libération. D'une part, par l'intensité de la confrontation, et d'autre part par la volonté inébranlable et l'héroïsme des camarades dans le combat. Cela a également mis en évidence cette lutte comme un événement spécial dans l'histoire de la révolution du Kurdistan. C'était un mouvement spontané: poussés par la nécessité d'apporter une réponse appropriée aux attaques turques et de défendre leur propre population, de simples jeunes ont fait preuve d'une résistance qui a choqué le régime fasciste jusqu'à son centre.

Sans grands préparatifs et avec des moyens très limités, mais animée par le dynamisme de la révolte populaire et portée par le large soutien des masses, la résistance s'est organisée si rapidement qu'elle devrait effrayer la police turque.

L'auto-administration/résistance est un événement historique et devrait devenir une pièce didactique, non seulement pour le mouvement révolutionnaire dans la région mais aussi pour tous ceux qui luttent pour un monde plus libre.

Le révolutionnaire français Auguste Blanqui a écrit dans son *Instruction pour une prise d'armes* : "Dans les rangs populaires, la situation est très différente. Là-bas, ils se battent pour une idée. Là-bas, ce sont tous des volontaires qui sont motivés par

l'enthousiasme et non par la peur. Ils sont supérieurs à leur adversaire non seulement par leur dévouement, mais plus encore par leur intelligence. Ils ont le dessus moral et même physique grâce à leur conviction, leur vigueur et leur débrouillardise, leur vitalité d'esprit et de corps ; ils combinent un cœur robuste et une tête claire. Aucune troupe dans le monde n'est à la hauteur de ces hommes d'élite. Alors que leur manque-t-il pour vaincre leurs adversaires ? Il leur manque l'unité et la solidarité qui, en les amenant à coordonner leurs efforts vers un seul et même but, favorisant toutes ces qualités que l'isolement rendrait impuissantes. Ils manquent d'organisation, sans laquelle ils n'ont aucune chance. L'organisation signifie la victoire, la dispersion signifie la mort".

Même au XXI^e siècle, la révolution est une affaire dans laquelle le succès ou la défaite est dicté par le degré d'organisation et la forme de l'organisation des combattants. Si l'on peut supposer que la résistance dans les villes est déficiente, alors peut-être s'agit-il de lacunes dans l'organisation et la préparation de la révolution, mais pas d'un manque d'abnégation, de courage, de détermination et de confiance dans la victoire de la révolution.

Ce que Blanqui a écrit sur la révolte urbaine après 1848 s'applique encore aujourd'hui à l'expérience de la résistance de 2015 et 2016. Il est important de tirer les bonnes conclusions et les bonnes leçons de cette expérience, car ce n'est que par un combat réussi que nous pourrions faire honneur à la mémoire des camarades tombés au combat. Car le combat du mouvement de libération, l'auto-administration/résistance est un tournant important qui influence de manière significative le développement de la ligne stratégique jusqu'à aujourd'hui.

Ci-dessous, nous allons examiner de plus près le processus révolutionnaire, mais surtout les impacts et les résultats durables de l'auto-administration/résistance.

Le contexte régional et historique

Pour comprendre les événements qui se sont déroulés en 2015 et 2016 dans les villes du Nord du Kurdistan occupé et pour déterminer la signification réelle de l'auto-administration/résistance, il est nécessaire de considérer les événements dans leur contexte régional et historique ; ainsi que comme une confrontation générale entre les forces révolutionnaires et le fascisme turc. L'évaluation de

la confrontation comme un événement isolé ou uniquement dans une perspective militaro-technique ne peut pas justifier le sacrifice et le combat des camarades dans les villes; il faut au contraire s'intéresser à la réalité de la guerre et à son caractère stratégique. Si nous voulons reconnaître la signification réelle et ainsi que la dimension historique de la guerre des villes au Nord-Kurdistan, en apprenant en tant que militants révolutionnaires des expériences, des erreurs et des succès, en analysant leurs impacts sur le déroulement futur de la guerre des peuples au Kurdistan. Il est particulièrement important de surmonter les frontières nationales dans nos têtes et de considérer le processus révolutionnaire qui se développe au Kurdistan et au Moyen-Orient, que ce soit en Syrie, en Turquie, en Iran ou en Irak, comme un ensemble. En effet, les différentes organisations qui rejoignent le mouvement de libération du Kurdistan et le mouvement révolutionnaire au Moyen-Orient restent peut-être distinctes dans leurs aspirations et sont également indépendantes les unes des autres, mais dans leur direction tactique, dans leur objectif stratégique, la construction d'un Kurdistan libre et d'un Moyen-Orient démocratique, elles sont toutes unies. Sans aucun doute, le Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) représente la puissance révolutionnaire la plus forte et la plus développée de la région, ainsi que le cerveau stratégique derrière le processus révolutionnaire et assume donc clairement le rôle de leader et d'avant-garde. La ligne de la "guerre populaire révolutionnaire" pour l'application de l'autonomie démocratique, fondée par Abdullah Öcalan et qui est concrètement développée par le PKK depuis 2010, réunit aujourd'hui la plupart des unités militaires d'autodéfense. Ainsi que la plupart des organisations politiques et sociales des régions du Kurdistan derrière une stratégie et une doctrine militaire unifiées. Cette stratégie repose sur la dissémination de l'autodéfense sociale, qui par son développement mènera à la création d'une guerre populaire entièrement constitué contre l'occupation, au lieu d'uniquement avoir des formations militaires spécialisées et professionnalisées.

Le mouvement se trouve dans un processus constant de développement et de changement depuis 2010. Ce processus commence toujours avec l'évaluation des résultats de la guérilla dans les montagnes du Kurdistan et va jusqu'aux leçons tirées de la lutte révolutionnaire au Rojava dans la Syrie du Nord en passant par la pratique de la lutte urbaine et de la guérilla urbaine au Kurdistan du

Nord et en Turquie. Tout ces expériences de la guerre ont été traitées et évaluées de manière dialectique au fil des dernière années.

La guérilla du 21e siècle

Au cours de ce processus en cours, les forces de guérilla, particulièrement celles du HPG et du YJA-Star, ont commencé une vaste restructuration, réorganisation et modernisation de leurs unités et forces. L'objectif stratégique à moyen terme est la création de quelque chose que nous pouvons appeler la guérilla du 21e siècle. C'est surtout les cinq dernières années de guerre qu'ont menées les forces du mouvement de libération à être douloureusement conscientes de leurs propres défauts et insuffisances et à aborder le sujet d'une nouvelle professionnalisation face aux exigences imposées par une armée de l'OTAN hautement technologique. Ces interrogations sont aujourd'hui d'une actualité particulière.

La question de savoir comment résister efficacement, sur le champ de bataille, contre des reconnaissances et des technologie hostiles, avec les moyens les plus simples et les ressources limitées à été un thème d'importance particulière. La guérilla a fait des progrès au cours de ces dernières années, pouvant ainsi minimiser ses pertes, masquer ses mouvements et ses opérations, et élever l'impact des attaques surprises contre les forces d'oppressions hostile à un niveau qui n'a pas encore été vu. La dernière confrontation entre la guérilla et l'armée d'occupation turque dans la zone Sud-kurde de Heftanin, qui a duré du 15 juin 2020 pendant tout l'été jusqu'à aujourd'hui (début 2021), a clairement montré le niveau actuel de développement du projet de modernisation et a fourni une preuve pratique au monde que même au 21e siècle, la guérilla peut résister avec succès à une force oppressive armée jusqu'aux dents. À Heftanin, tout le répertoire de la guérilla du 21e siècle s'est pleinement développé pour la première fois: du déploiement professionnel de tireurs d'élite et de groupes de sabotage, aux attaques et embuscades ultra-rapides, en passant par de puissantes attaques aériennes à longue distance, effectuées grâce aux forces de défense aériennes nouvellement créées S. Delal Amed et à l'unité d'artillerie de la guérilla. En raison de l'application de nouvelles méthodes et tactiques, l'ennemi a été privé de toute marge de manœuvre. Les soldats turcs, remplis de confiance par la propagande turque, sont rapidement devenus les prisonniers de

leur propre peur, sur les sommets et les collines occupés. En effet, il est possible que les envahisseurs, couvert par l'utilisation d'hélicoptères de combat et sous le bombardement roulant de l'armée de l'air ou de l'artillerie turques, aient occasionnellement pris le contrôle de quelques collines et de quelques sommets. Mais cela ne signifie en aucun cas qu'ils aient pris le dessus à Heftanin. Bien au contraire, la guérilla a pu maintenir sa liberté de mouvement et est toujours entièrement présente sur toutes les zones de Heftanin. Ce fut et c'est encore la guérilla qui décide où et quand elle apparaît, attaque et disparaît à nouveau, dans les profondeurs du terrain montagneux de Heftanin. Pendant toute la confrontation, c'est clairement la guérilla qui a pris l'initiative sur le champ de bataille et a rendu la vie des occupants infernale. L'ennemi peut construire autant de positions qu'il voudra, il peut s'enterrer et se cacher derrière ses tactiques de haute technologie, mais toute la technologie du monde ne peut pas les sauver des attaques déterminées de la guérilla. Plus l'ennemi construit de bases, plus les cibles sont offertes aux partisans; plus ils avancent, plus leurs pertes matérielles et humaines seront élevées. C'est la dialectique inévitable de la lutte entre les forces d'occupation et la guérilla. La résistance historique de Heftanin a montré spécifiquement ce que l'on entend lorsque le commandant en chef du centre d'autodéfense populaire (NPG), Murat Karayilan, parle de l'objectif de la création d'une "guérilla fantôme". La "guérilla fantôme", une guérilla qui se déplace de manière invisible, sans être détectée par les forces hostiles et qui apparaît, attaque et disparaît, au moment les plus inattendus. Ceci est devenue une réalité amère pour les occupants turcs de Heftanin et ce fait les hantera désormais sur tous les champs de bataille.

Débats stratégiques

Sans aucun doute, les discussions sur la réorientation de la guérilla influencent non seulement les forces dans les montagnes du Kurdistan, mais aussi le travail des forces d'autodéfense, des milices et de l'organisation sociale du Rojava. Dans le nord-est de la Syrie, depuis l'invasion turque en janvier 2018 et octobre 2019, un débat animé sur la manière dont la stratégie de la guerre populaire révolutionnaire peut être appliqué avec succès a eu lieu. Particulièrement en vue des conditions stratégiques

et tactiques différentes du Rojava. Ici, les conditions géographiques et le paysage aride du Nord-Syrie compliquent la défense, en particulier contre les forces aériennes hostiles. Les occupants turcs sont tout à fait conscients de ce problème et comptent donc sur leur supériorité aérienne. Néanmoins, à travers les expériences recueillies au cours des dernières années, de nouvelles techniques et méthodes ont été développées pour mettre en échec la technologie ennemie. Sans entrer plus en détail à ce stade, nous pouvons supposer avec certitude que les préparatifs des forces de défense révolutionnaires ont été améliorés et que les leçons nécessaires des batailles d'Afrin, de Girê Spî et de Serêkaniyê ont été intégrées. D'une part, la volonté des forces de défense professionnelles a considérablement augmenté au cours de l'année écoulée, d'autre part, il y a eu des progrès importants dans l'élargissement de l'autodéfense sociale et la mise en place de milices populaires locales, décentralisées et organisées. La stratégie de la guerre populaire révolutionnaire se fonde ainsi sur l'armement et l'éducation militaire des masses larges. L'occupation turque, technologiquement supérieure, ne peut être confrontée qu'à une guerre de résistance totale dans le nord de la Syrie grâce aux structures qui ont été mises en place. La participation active de la majorité de la population à la défense de la révolution, que ce soit en première ligne ou plus loin derrière, que ce soit avec les armes à la main ou en assurant l'approvisionnement de la population et de ses combattants, décidera entre la victoire et la défaite.

Les envahisseurs fascistes ne font aucune différence entre les cibles civiles et militaires, non seulement ils ne parviennent pas à arrêter les massacres sur la population civile, mais ils les utilisent consciemment dans le cadre de leur stratégie terroriste pour forcer les gens à fuir et à quitter leur maison. Les habitants du Nord-est de la Syrie ont déjà trop souvent vu le visage sanglant des occupants fascistes. Ils savent que trop bien quels crimes le fascisme turc et sa bande d'islamistes meurtriers commettent quotidiennement dans les zones occupées. Des centaines de milliers de personnes ont déjà été déplacées de chez elles, déracinées, sans abri et privées de leurs biens. Si la prochaine offensive des occupants turcs commence et que les zones libérées restantes deviennent également la cible de leurs attaques barbares, alors il n'y aura pas d'espace sûr pour se retirer pour des millions de personnes et, par conséquent, la résistance totale deviendra la seule option. Si nous

voyons cette confrontation entre les forces révolutionnaires et le fascisme turc comme une lutte à mort, une question d'être ou de ne pas être pour toute une nation, cela vaudra d'autant plus pour le destin de la révolution du Rojava.

Victoire sur le fascisme ou le néo-osmanisme

Ceci est vrai non seulement au Rojava ou dans les montagnes, mais aussi dans les quatre parties du Kurdistan, en Turquie et dans tout le Moyen-Orient ; l'intensité de la confrontation exige des conclusions décisives. Les peuples du Kurdistan et toute la région se trouvent à un carrefour. Soit ils réussissent à mettre à genoux le fascisme turc - le plus grand et le plus fort rempart de la contre-révolution dans la région - et à le vaincre une fois pour toutes, soit les forces révolutionnaires subissent un revers stratégique, qui annoncera pour les habitants de la région le début d'un siècle sombre sous le règne du néo-ottomanisme d'Erdogan. Le mouvement de libération du Kurdistan et les forces alliées de la gauche révolutionnaire en Turquie sont conscients de cette réalité ainsi que les exigences historiques du mouvement révolutionnaire. C'est pourquoi le mouvement a commencé cette année par la mise sur pied d'une puissante guérilla urbaine qui frappera le cœur du fascisme turc dans les centres urbains de l'ouest du pays. Après cinq ans de guerre, prenant bien sûr en compte la brutalité illimitée de la violence fasciste, exercée même contre sa propre population, il n'y a aucun doute qu'il soit nécessaire d'amener la guerre dans les villes pour arriver à une décision favorable à la révolution. En parallèle de la guérilla modernisée à la campagne et dans les montagnes, le développement d'une guérilla urbaine professionnalisée et puissante ainsi que la création de nombreux groupes d'autodéfense, d'action semi-professionnels et amateurs locaux, sont devenus un pilier essentiel de la guerre populaire révolutionnaire. Depuis la guerre dans les villes en 2015/2016, le mouvement de libération a également entrepris une évaluation détaillée, une autocritique, un réaligement et une réorganisation appropriés dans ce secteur. Les efforts qui ont été entrepris pour reconstruire des structures qui avaient été écrasées par la répression ennemie ainsi que le nouveau point d'ancrage de la guérilla urbaine dans les villes commencent à porter leurs premiers fruits. Avec les unités professionnelles des YPS/YPS-Jin, les Forces de la Vengeance et le mouvement de la jeunesse révolutionnaire DGH,

les milices du Mouvement révolutionnaire uni des peuples HBDH ainsi que des initiatives indépendantes comme les "Enfants du feu". Il existe aujourd'hui de nombreux groupes de guérilla urbaine actifs au Nord-Kurdistan et en Turquie qui organisent la résistance contre la dictature fasciste avec des méthodes efficaces, qui attaquent la présence de l'ennemi dans les villes du Kurdistan sous la forme de policiers, de collaborateurs et d'agents, renvoyant ainsi à l'ennemi une partie de sa propre guerre d'extermination. Pour comprendre la réalité de la guérilla urbaine au Kurdistan et en Turquie, ainsi que sa signification historique et ses considérations tactiques et stratégiques qui lui donne son sens, il est nécessaire d'avoir une vision claire du processus d'autodéfense-résistance et du développement régional de la guerre ainsi que les leçons qui ont été tirées de ces expériences par le mouvement.

Créer ses propres structures

L'auto-administration/résistance n'est pas un phénomène qui naît séparément des développements politico-militaires généraux de la région, elle doit être considérée comme une conséquence directe des événements antérieurs et doit être située dans le contexte du processus révolutionnaire au Kurdistan et au Moyen-Orient. Au cours du soulèvement syrien de 2011, les forces du mouvement de libération ont réussi en juillet 2012 à arracher des villes isolées du nord de la Syrie (au Rojava/Kurdistan de l'ouest) aux forces du dictateur syrien Assad et les ont libérées. À la place de l'administration de l'ancien régime, de nouveaux organes du pouvoir populaire ont été créés sous la forme de conseils du peuple et de communes. Peu de temps après, une administration fédérale de la région fut fondée, dans lequel tous les groupes ethniques de la Syrie du Nord étaient représentés de manière égale, pouvant faire usage de leurs droits civils. Très vite, des milliers de jeunes ont rejoint les rangs des nouvelles unités d'autodéfense du peuple (YPG) et ont renforcé les lignes de défenses de la révolution. La révolution du Rojava a brusquement changé l'équilibre de pouvoir existante, cela a aidé les forces révolutionnaires de la région à atteindre une position complètement nouvelle. Cette nouvelle situation de conflit, particulièrement le succès de la guérilla de 2011 jusqu'à la fin de l'année 2012 au nord du Kurdistan, a forcé le fascisme turc à se mettre à la table de négociation. En 2013, les

négociations ont débuté - pour le soi-disant "processus de solution".

Le "processus de solution"

En 2012, l'offensive sur Şemzînan sous la direction du commandant de la guérilla Ş. Reşîd est devenue la première expérience réussie de la stratégie de la guerre populaire révolutionnaire. L'offensive, à laquelle ont participé non seulement les unités de la guérilla, mais aussi la majorité de la population patriotique, a eu lieu le long de la petite bande de triangle frontalier Iran-Irak-Turquie. De l'acquisition de nourriture, d'armes et de munitions, en passant par le repérage des forces hostiles, jusqu'aux actions de sabotage et à la participation directe aux opérations armées - c'est un large soutien de la population qui a transformé l'offensive en un succès complet et qui n'a laissé à l'ennemi d'autre choix que de se retirer des zones rurales. C'est pour échapper à sa propre détresse et pour réorganiser ses propres forces, et non pas, comme on le prétend souvent à tort, pour travailler à une solution démocratique de la question kurde, l'État a cherché à dialoguer avec les dirigeants du mouvement. Dès le début, le fascisme turc n'a jamais eu l'intention de parvenir à une résolution pacifique de ce conflit, mais essayait plutôt d'utiliser les termes du cessez-le-feu pour mettre en œuvre le fameux concept de liquidation. Le massacre de Paris le 9 janvier 2013, au cours duquel les trois révolutionnaires et militantes Sakine Cansiz, Fidan Dogan et Leyla Saylemez ont été assassinés par les services secrets turcs, a révélé les véritables intentions du fascisme turc avant même le cessez-le-feu. Le leader du mouvement, Abdullah Öcalan, a néanmoins compris qu'il fallait profiter de la situation et obtenir d'importantes concessions de l'ennemi.

À l'occasion de la célébration du Newroz le 21 mars 2013, le leader du mouvement pour la liberté, Abdullah Öcalan, a appelé par écrit à un cessez-le-feu et un désarmement partiel des unités d'autodéfense du peuple au Kurdistan du Nord. Avec le cessez-le-feu et la réduction des forces armées (qui était partiellement appliqué), la confrontation au Kurdistan du Nord aurait dû atteindre son nadir et avec elle de nouvelles possibilités juridique et d'auto-organisation de la population aurait dû émerger. Le processus de construction de l'autonomie démocratique par des structures autonomes, allant de la base vers le sommet, avait déjà commencé en 2005 au

Kurdistan du Nord, a pu reprendre dans une atmosphère partiellement détendue. Dans chaque partie du Kurdistan du Nord, jusqu'aux centres urbains de Turquie, des communautés et des conseils populaires, des organisations de femmes, des centres culturels, des centres d'éducation auto-organisés et des coopératives ont été créés. Le Parti des régions démocratiques, BDP, en tant que parti politique du mouvement démocratique-confédéral au Nord-Kurdistan, a remporté les élections régionales dans presque toutes les régions du Kurdistan du nord avec une majorité écrasante et a pris ses fonctions dans les municipalités. Le projet du Congrès démocratique du peuple et de son parti politique, le HDP, en tant qu'entité regroupant toutes les forces socialistes et progressistes de Turquie, a commencé à prendre forme et s'est préparé à participer aux élections législatives avec toute sa force. Les possibilités politiques juridiques, durement gagnées, ont été complètement exploitées, ce qui a profité à la construction d'un contre-pouvoir social.

Organiser la jeunesse

Sans aucun doute, ce processus a également été marqué par d'intenses confrontations entre le pouvoir de l'État et les forces du peuple. Aucun État au monde ne se tairait lorsque la société construit ses propres structures autonomes et rend inutile l'appareil étatique. Au contraire, il interviendra dans ce processus avec tous les moyens à sa disposition. Cette intervention peut prendre la forme de la répression mais peut s'intensifier jusqu'à la terreur généralisée, elle peut aller de quelques arrestations et interdictions jusqu'à une guerre d'extermination totale, comme ça a été vue au Kurdistan du Nord en 2015. Les méthodes que l'ennemi veut utiliser et celles qu'il utilisera au final, dépendent du rapport de pouvoir existant entre la révolution et la contre-révolution ainsi que la situation spécifique.

Entre les années 2013 et 2015, il y a souvent eu des agressions, des enlèvements et des assassinats politiques par le pouvoir d'État. Submergé par la dynamique de ce nouveau réveil social, auquel des millions de personnes ont participé, l'ennemi a de plus en plus recouru à la violence visible et a tenté d'intimider les masses réveillées par du terrorisme politique. Afin de lutter contre les attaques de l'ennemi et de prendre des mesures contre le milieu criminel qui était collaborateur, des comités locaux d'autodéfense furent bientôt créés dans toutes les villes. Les citoyens ont commencé à patrouiller

dans leurs districts et villages et y ont assuré une sécurité auto-organisée. Le mouvement de jeunesse, qui a commencé à s'auto-organiser en 2013 sous le nom de YDG-H et YDG-K (Mouvement de la Jeunesse Patriotique Révolutionnaire et les Jeunes Femmes Patriotiques-Révolutionnaires) en tant que guérilla urbaine semi-professionnelle à caractère militant, ce qui a contribué à contrer les attaques et à défendre les acquis durement arrachés. Après la fondation du YDG-H dans la région de Cizîr au nord du Kurdistan en début d'année 2013, l'organisation du YDG-H s'est rapidement étendue à toutes les régions du Kurdistan du Nord et bientôt des milliers de jeunes se sont trouvés dans les rangs du YDG-H. Les YDG-H et les YDG-K se sont organisés de manière fortement horizontale sous la forme de petites cellules autonomes de 4-5 personnes, qui ont développé leur propre travail de manière indépendante, selon un schéma d'action central prédéfini. Le mode d'organisation en cellules correspondait au schéma connu d'organisation clandestine et garantissait d'une part la protection de leur structure, contre les attaques hostiles et d'autre part la forme d'organisation décentralisée qui permet la possibilité d'un haut niveau d'initiative locale, ce qui a révélé une dynamique inconnue. Les activités du mouvement de jeunesse allaient de la protection des manifestations et des événements publics, en passant par la lutte contre le trafic de drogue et la prostitution dans leurs propres districts, jusqu'aux attaques ciblées contre les représentants du pouvoir d'État et la punition et l'extermination des agents, des mouchards et des collaborateurs. Les batailles de rue et les escarmouches avec les forces d'occupation de l'État sont devenues une routine quotidienne dans toutes les villes du Kurdistan du Nord ainsi que dans les quartiers principalement kurdes des métropoles turques. Sur le plan politique, les structures d'auto-administration les plus établies ont commencé à travailler sur des questions plus sociales, ce qui a conduit à la création de structures judiciaires propres comme alternative aux tribunaux des occupants. Dans les rues, les actions du mouvement de jeunesse ont rendu le territoire de plus en plus incontrôlable pour l'État. Chaque jour, le contrôle de l'occupation turque au Kurdistan du Nord s'effritait de plus en plus. En réponse, l'État a commencé à intensifier ses attaques. Bientôt il était clair que le soi-disant « processus de solution » de l'état n'était rien d'autre qu'une mise en scène et qu'elle ne durerait pas longtemps.

Attaque sur le Rojava

Malgré le cessez-le-feu de 2013, on ne peut pas parler d'une pause dans la guerre d'extermination turque. Elle doit plutôt être considérée comme un réorientation de priorités. Alors que les fronts au Kurdistan du Nord se sont quelque peu calmés, dans le nord-est de la Syrie, une attaque massive des groupes islamistes contre la révolution au Rojava a commencé. Les forces de l'Al-Qaida syrien, connu à l'époque sous le nom du Front Al-Nusra, ainsi que des bandes criminelles, qui se nommaient "forces d'opposition syriennes", ont massivement attaqué les zones libérées. Durant ces attaques, elles étaient soutenues politiquement par le fascisme turc, armées grâce aux stocks d'armes turques et coordonnées par les services secrets turcs du MIT. Partout où ils le pouvaient, ils pillaient et massacraient les civils.

Durant l'été 2013, jusqu'à 3000 djihadistes ont tenté d'entrer dans la ville de Serêkaniyê en passant par les frontières turques au sud et au nord. Ils ont réussi à contrôler certaines parties de la ville, mais leur attaque a été brisée et contrée avec succès. Ce n'est que grâce à la mobilisation complète de la population du Rojava et à l'effort courageux de milliers de jeunes femmes et hommes que la révolution a pu continuer à exister durant cette période de vulnérabilité. L'intention du fascisme turc et des impérialistes de l'OTAN qui le soutiennent était de liquider la révolution au Rojava avec l'aide des bandes islamistes sous leur contrôle, leur plan n'a pas pu être réalisé. La révolution était une des conséquences imprévisibles de leur stratégie en Syrie ; elle s'est établie et est devenue de plus en plus forte. Les services secrets des impérialistes nord-américains commençaient alors à former les gangs islamistes, dans des camps d'entraînement spécialement créés à cet effet, enseignant ces groupe à manier de nouveaux systèmes d'armements américains avec lesquelles ils étaient équipés.

En Syrie, les gangs de l'ASL et d'Al-Nusra ont commencé à se restructurer et ce n'est même pas un an plus tard qu'ils seraient connus dans le monde entier sous le nom de "l'État islamique".

La révolution de Rojava avec son principe de "Troisième Voie" qui lui est basé sur l'indépendance, bien au-delà de la dictature d'Assad et de la collaboration avec les interventions impérialistes, se retrouvait être une épine dans le pied de l'impérialisme. La représentation locale de

la puissance impérialiste, le fascisme colonial turc, voulait dès le début, quoi qu'il en coûte, liquider la révolution. Ce n'est donc pas un hasard si durant l'été 2014, au moment de la surprenante montée en puissance de "l'État islamique", ce dernier ait d'abord attaqué les montagnes Şengal au nord de l'Irak et la petite ville de Kobanê, au lieu d'utiliser l'avantage situationnel pour attaquer Bagdad ou Damas. Ils prendront cette décision, même si au sein de la direction de "l'État islamique", il y avait bien sûr des opinions différentes sur les endroits à attaquer en premier et de nombreux dirigeants islamistes ont bloqué ces propositions pour pousser l'offensive vers les zones libérées. Au final, les éléments qui étaient sous l'influence des services secrets turcs du MIT ont pu l'emporter et les djihadistes ont donc attaqué les montagnes habitées par les Yezidis à Şengal en août, et ont ensuite commencé à assiéger Kobanê en septembre 2014. Le Mouvement de libération est intervenu avec détermination et a envoyé des groupes de guérilla des montagnes du Sud-Kurdistan dans les montagnes Şengal en toute hâte, afin de sauver les civils yezidis d'un génocide perpétré par les islamistes. En même temps, les forces d'autodéfense et les forces de défense des femmes du YPJ/YPG ont commencé une avancée depuis le territoire syrien vers la frontière. Grâce à une opération militaire sans précédent, un couloir a pu être ouvert, permettant la fuite de centaines de milliers de civils yezidis piégés par les bandes islamistes. Dans les montagnes de Şengal, la montée en puissance de Daesh a pu être arrêtée et ainsi la bataille pour la libération de la ville de Şengal a commencé, qui durera plus d'un an. En septembre 2014, les islamistes ont pu avancer près du centre ville de Kobanê. Les unités de défense révolutionnaires se sont battues de toute leur force pour chaque mètre, chaque maison et chaque rue. Début octobre, presque 90% du centre ville de Kobanê était aux mains des gangs de "l'État islamique" et la situation semblait désespérée. Durant ce temps les médias du monde entier étaient préoccupés par des spéculations quant au moment où la résistance serait finalement brisée et où la ville serait totalement aux mains de l'ennemi. En cette sombre heure de résistance acharnée, la révolution a mobilisé toutes ses forces pour enfin riposter. Des camarades, comme Arin Mirkan et bien d'autres, se sont sacrifiés et ont transformé leur corps en bombes mobiles, ce qui a causé de grandes pertes à l'ennemi. Ils sont devenus l'expression vivante de la détermination contre la capitulation et

de la résistance à tout prix. Par leur action, ils ont déclaré au monde : Pas un mètre en arrière, la victoire ou la mort.

Le soulèvement de Kobanê

Venus de toutes les régions du Kurdistan, en particulier du nord, des centaines de volontaires se sont rendus à la frontière. Ils ont déchiré les clôtures et les fils de fer et ont pris leur place à l'avant de la résistance de Kobanê. La grande majorité d'entre eux étaient des adolescents sans aucune expérience de combat et sans entraînement aux armes, mais ils possédaient une volonté sans faille et une forte détermination à triompher. Ces centaines de volontaires ont joué un rôle crucial dans le renversement du cours de la guerre. Ils ont réussi à empêcher les gangs de gagner du terrain et se sont préparés à la contre-attaque. Le 6 octobre 2014, au plus fort de la bataille de Kobanê, un soulèvement de masse s'est produit, qui a transformé en quelques heures le terrain en un état similaire à celui d'une guerre civile. La proclamation du leader du mouvement de libération, Abdullah Öcalan, qui a été transmise d'Imrali par une délégation du HDP (Parti démocratique du peuple) au peuple, était sans équivoque : Chacun doit faire ce qu'il peut, car le demain il pourrait être trop tard. En moins d'une heure, des milliers de personnes, sympathisants du mouvement de libération et partisans du mouvement révolutionnaire démocratique turc, sont descendus dans la rue. Des barricades ont été construites et de violentes émeutes ont éclaté dans les rues, notamment entre le YDG-H et les forces de police ennemies. Ces combats ont fortement surpris l'État, qui pour écraser ces émeutes, a recouru à la répression et à des bandes paramilitaires, qui était parfois aussi islamistes. Ils ont instrumentalisé la contre-guérilla du Hezbollah turc, qui ces dernières années était protégé par l'État et qui possédait également plus de 30 ans d'expérience dans le domaine. Cette répression a fait trente morts.

Dans cette situation spontanée, l'organisation militante du mouvement de jeunesse, étant une force organisée, a pu prendre la tête de ce mouvement et donner aux protestations un caractère tout à fait nouveau. Pendant les trois jours du soulèvement, les protestations et les combats se sont poursuivis, et les habitants de nombreuses villes du nord du Kurdistan ont atteint l'objectif consistant à éloigner les forces d'occupation de

l'État de leurs districts. Ainsi, trois districts ont été libérés dans le nord ainsi que la ville kurde de Cizîr. Ces zones sont restés libérés jusqu'en février 2015, date à laquelle le mouvement de jeunesse s'est retiré tactiquement après un appel de la direction du mouvement, sous le contrôle du peuple et de ses structures d'auto-administration. À bien des égards, le soulèvement de Kobanê a été un prélude à la résistance autonome de l'année suivante et marque le début de la fin du "processus de solution".

Changement de vue des USA

Lorsqu'il est devenu clair que Kobanê ne tomberait pas facilement mais que la ville deviendrait, au contraire, un tournant décisif dans la guerre contre les gangs de l'État islamique, les impérialistes ont dû accepter que la révolution de Rojava n'allait pas simplement être rayée de la carte. À la place, la révolution apparaissait désormais comme une réalité qu'ils ne pourraient pas ignorer. Par la suite, les États-Unis d'Amérique ont modifié leur stratégie et la coalition internationale nouvellement formée contre l'État islamique a formé une alliance avec les forces de libération du Rojava. Au lieu de l'extermination militaire, les impérialistes nord-américains ont planifié dans leurs centres militaires et politiques un concept qui comprenait la liquidation politique à long terme et l'assimilation de la révolution du Rojava. Sans l'affaiblissement du mouvement de libération dans le nord du Kurdistan, l'idée de les acculer, les isoler et donc les détruire, serait un plan impensable. C'est pourquoi le fer de lance de la révolution, à savoir la guérilla de libération dans les montagnes du nord et du sud du Kurdistan, a été pris pour cible. Le calcul des impérialistes américains était clair: la révolution dans son ensemble devait être affaiblie en tant que force régionale et ses différentes parties devaient être isolées. Les restes seraient détruits et marginalisés afin que la révolution puisse être mis à genoux, ce qui l'amènerait à la capitulation puis la soumission aux intérêts impérialistes. De plus, le fascisme turc a été confronté à l'immense potentiel que le soulèvement de Kobanê a révélé. Il a été contraint de prendre des mesures sérieuses pour garantir ses intérêts et a commencé à élaborer un nouveau plan de liquidation en coordination avec l'impérialisme américain.

En octobre 2014, juste après le soulèvement de Kobanê, lors d'une des conférences du Conseil de sécurité nationale turc (MGK), un plan visant à "les mettre à genoux" a été adopté. Les dirigeants turcs

ont commencé à préparer à la hâte une campagne de liquidation à grande échelle contre le mouvement de libération kurde et les forces démocratiques de la région. Déjà, lors des élections parlementaires de 2015, la voie choisie par les dirigeants turcs est apparue clairement lorsque les délégations du HDP ont été empêchées d'entrer dans l'île-prison d'Imrali, ceci sans aucun motif légal.

À partir du 5 avril 2015, Abdullah Öcalan a été, une fois de plus, maintenu dans un isolement total et les négociations qui se déroulaient jusqu'à là ont été définitivement arrêtées. La campagne électorale du Parti démocratique du peuple, le HDP, a été la cible d'attaques violentes à une douzaine de reprises. Des assauts contre les événements et les bureaux du parti se produisaient régulièrement, il y même eu des attentats à la bombe dans la ville nord-kurde d'Amed, ceci deux jours avant les élections parlementaires. Les pouvoirs démocratiques, en tant que seule véritable opposition au fascisme turc, ont été empêchés d'entrer au parlement peu importe le prix. Mais la volonté du peuple a pu s'imposer et, pour la première fois dans l'histoire de la Turquie, un parti démocratique est entré au Parlement avec un progrès de 13%. Parallèlement aux succès de la politique juridique, les forces révolutionnaires du Rojava ont libéré la ville frontalière de Tel Abyad (Girê Spî) au nord de la Syrie lors de l'offensive de S. Rubar ainsi que Qamishlo le 10 juillet 2015, cela a uni pour la première fois les régions isolées de l'auto-administration, allant de Kobanê à la région de Cizîr. Durant ce temps, à l'intérieur de la Turquie, l'État répandait des rumeurs selon lesquelles un prétendu couloir de la terreur échappait à tout contrôle. La Turquie a donc demandé à l'OTAN de l'aider à construire une "zone de sécurité" dans le nord de la Syrie.

Le massacre de Suruç

Suite à l'établissement de cette soi-disant "zone de sécurité", le contexte sécuritaire du nord de la Syrie n'a fait que de se dégrader. Le 20 juillet, un djihadiste de "l'État islamique" s'est suicidé, se faisant sauter au milieu de membres de l'organisation de jeunesse du Parti socialiste des opprimés (ESP). Au sein du HDP, l'ESP est la faction la plus forte aux côtés du DBP nord-kurde. Dans cette attaque 33 jeunes ont perdu la vie dans un événement qui serait connu comme le massacre de Suruç. Cet attentat suicide peut être considéré comme l'activation d'une stratégie de destruction

qui a été préparée de manière exhaustive. Sur la base des mesures prises par l'État turc, nous pouvons supposer que les services secrets turcs étaient derrière les attentats à la bombe, ayant un rôle de coordinateur. Au lieu de se tourner contre les structures actives de "l'État islamique" en Turquie, le président Erdogan a mené la charge dans une vague massive d'arrestations de représentants politiques kurdes et démocratiques. Les manifestations appelant à la justice pour les victimes assassinées à Suruç ont été attaquées au gaz lacrymogène, aux canons à eau et par balles. Le 24 juillet 2015, les forces aériennes turques ont lancé des attaques aériennes de grande envergure contre les zones de sécurité de la guérilla, connues sous le nom de zones de défense de Medya, dans le nord de l'Irak. Avec ces attaques aériennes qui se sont multipliées, le "processus de solution" de facto arrêté depuis longtemps, était maintenant officiellement terminé. C'est le fascisme turc qui a dissous la légitimité du cessez-le-feu et qui a lancé une nouvelle campagne contre la politique démocratique ainsi que les acquis de la lutte de libération. C'est également à cette époque qu'une opération militaire terrestre contre les zones libérées de Rojava, une invasion contre les zones de guérilla du Sud-Kurdistan, ont été ouvertement discutées. Les conseils élus et les structures d'auto-administration sont devenus les premières cibles des vagues d'arrestations turques. Celles-ci se sont accompagnées de perquisitions chaque nuit ainsi que des escarmouches entre les forces d'autodéfense du mouvement de jeunesse et les forces de sécurité de l'État fasciste. En réaction aux attaques turques, et pour contrer leur stratégie de destruction totale, les guérillas ont lancé une nouvelle offensive et ont repris leurs activités dans le nord du Kurdistan. Dans les villes, les jeunes ont organisé des forces d'autodéfense et leurs actions ont bientôt fait les premiers morts. En réponse aux attaques de l'État turc, un soulèvement populaire général a débuté en août 2015, qui a rapidement emporté toutes les villes du Kurdistan du nord. La population a déclaré unilatéralement son autonomie démocratique, qui a, bien sûr, été niée par les institutions hégémoniques de l'État turc d'occupation, qui possède une légitimité internationale. Pour assurer la protection des villes et des communautés, des barricades improvisées ont été construites et des tranchées ont été creusées puis l'administration de la vie publique est passée aux mains des conseils populaires démocratiquement élus. Rapidement, il a été clair

que les attaques de l'État turc n'était pas simplement un événement isolé et temporaire, mais une guerre totale. C'est le mouvement de la jeunesse révolutionnaire qui a compris cette réalité en premier et a décidé de résister. Les cellules du YDG-H se sont organisées en forces paramilitaires d'autodéfense qui ont assuré la protection des barricades contre les attaques des occupants fascistes. Pendant tout l'été, une douzaine de villes kurdes ont déclaré leur autonomie démocratique assurée aussi par la protection de leur population.

La défense des villes

Les attaques des unités de police ont pu être repoussées avec succès au cours des premiers mois de la résistance, malgré les couvre-feux et les sièges de plusieurs jours. La stratégie turque de destruction a stagné grâce à la résistance déterminée dans les villes et dans les montagnes. Contraints de se réorganiser, les attaques ennemies se sont ralenties à l'automne. Les forces de résistance ont profité de ce temps pour renforcer leurs rangs. De nouvelles lignes de défense furent construites, des lignes de ravitaillement logistique furent organisées et les rangs des forces de résistance fut augmenté.

Alors que l'Union des communautés du Kurdistan KCK a demandé un cessez-le-feu unilatéral d'un mois le 9 octobre 2015, afin de garantir les conditions démocratiques pour de nouvelles élections le 1er novembre, l'ennemi a utilisé sa propagande pour décrédibiliser la résistance aux yeux du public. En fin de compte, le fascisme turc a répondu avec brutalité à l'avancée du mouvement de libération. Le 10 octobre, 102 personnes ont été tuées par un double attentat suicide lors d'une manifestation pour la liberté à Ankara. L'État montrait à nouveau son vrai visage et après de nouvelles élections, une offensive de grande envergure, avec la participation de milliers de membres des forces de sécurité ainsi que, pour la première fois également, des forces de l'armée régulière, commença à briser la résistance dans les villes. L'immobilité relative de la guérilla pendant les mois d'hiver a été exploitée par l'État turc pour avoir le champ libre pour la destruction de la résistance urbaine.

Bombes et massacres

Les troupes de l'État fasciste colonial turc reprirent l'une après l'autre les villes libérées et isolèrent les communautés résistantes du monde extérieur. Avec l'utilisation d'armes lourdes, de barrages permanents d'artillerie ainsi que la participation des forces aériennes, les forces d'occupation turques, soutenues par des mercenaires djihadistes (souvent recrutés parmi les gangs syriens), ont tenté de passer les barricades et les fossés pour entrer dans les zones de résistance urbaine. Les villes libérées comme Geveer, Silopi, Cizîr, Nisêbîn ainsi que le quartier de Sûr, à Amed, sont rapidement devenus des zones de guerre. Le nombre élevé de victimes civiles n'était donc pas un dommage collatéral mais un élément consciemment calculé de la stratégie anti-insurrectionnelle de la Turquie, qui est un état de l'OTAN... Pour forcer la population civile, qui était à la base du soulèvement et qui aidait les résistants à s'échapper, l'État turc a procédé à des bombardements de zones civiles et a fait ouvrir le feu par des snipers sur tous ceux qui osaient braver le couvre-feu. La révolte, qui a commencé en été sous la direction de jeunes gens ordinaires avec des cocktails Molotov, des armes de poing, des fusils de chasse et quelques fusils d'assaut, s'est intensifiée en hiver 2015/16 pour aboutir à une guerre ouverte. L'organisation de YDG-H/YDG-K n'était pas suffisamment préparée pour faire face à ce niveau de guerre. Ainsi, en janvier 2016, les structures de YDG-H/YDG-K se sont dissoutes en faveur d'une nouvelle formation militaire et la création des unités de défense civile YPS et YPS-Jin a été annoncée. La défense a été réorganisée et professionnalisée avec des commandements au niveau des villes et des régions. Grâce à l'utilisation ingénieuse de sabotages et de mines, ainsi que de tireurs d'élite tactiquement positionnés, il a été possible d'infliger de lourdes pertes matérielles et humaines aux troupes d'occupation fascistes. Cela a contrecarré la progression de l'opération turque. L'armée turque, qui était formée à la guerre rurale, s'est vue confrontée à un ennemi qui utilisait ce célèbre champ de bataille tridimensionnel, à savoir la ville, à ses propres fins. Les forces de libération frappaient encore et encore dans des embuscades bien pensées et des attaques stratégiques. Dans des villes comme Nisêbîn, l'armée turque ne pouvait, malgré toute sa technologie avancée, contrôler du territoire pendant des mois et le terme "syndrome de Nusaybin" est devenu un dicton dans la presse turque pour décrire l'état psychologique des soldats qui avaient survécu.

Pour briser la volonté de ceux qui combattaient, les dirigeants turcs ont cherché à se réfugier dans les méthodes terroristes brutales, ainsi que dans les manuels de contre-insurrection de l'OTAN, ce qui les a menés à commettre un massacre après un massacre. Au troisième mois de l'offensive d'hiver, les forces turques ont commis un massacre inouï dans la ville de Cizîr. Alors que les forces turques se dirigeaient vers les zones libérées et assiégeaient les derniers bastions de la résistance, un grand groupe de civils se réfugia dans une cave pour échapper aux tirs d'artillerie. Sur l'ordre direct des dirigeants militaires turcs, au moins 178 personnes ont été brûlées vives dans cette cave avec du gaz, comme le disent maintenant les militaires turcs dans leurs hymnes nationalistes. Leurs appels à l'aide ont été diffusés à la télévision et à la radio au monde entier, quelques jours auparavant, immortalisant leur lutte contre l'État turc. Après le massacre, les troupes turques ont repris le contrôle du Cizîr et la ville a été à nouveau occupée. À cette époque, un million de personnes étaient déjà obligées de fuir leurs maisons en raison des violentes attaques. Tout comme dans les années 90, lorsque l'armée turque a brûlé plus de 4000 villages kurdes pour repousser les guérillas plus loin, les Turcs ont suivi la même doctrine que l'OTAN, à savoir le dépeuplement complet des villes afin de briser la résistance. Après des mois de combats intenses, en mars 2016, le quartier de Sûr à Amed est tombé dans les griffes de l'occupant. La prochaine étape était pour l'État turc de tourner son attention vers la frontière turco-syrienne et la ville de Nisbêsîn. Bien que la résistance se battait plus ou moins seule, elle a maintenu la défense de la ville tout au long du mois de mai. Cela a forcé l'État d'occupation turc, suite à une situation leur paraissant de plus en plus désespérée, à attaquer Nisbêsîn depuis les airs. En conséquence, les forces restantes de l'YPS ont annoncé un retrait tactique de Nisbêsîn le 25 mai 2016 afin d'éviter de nouveaux massacres de la population civile. Ailleurs, dans les montagnes de Botan entourant Şirnex, les combats de résistance ont duré jusqu'à la première semaine du mois de juin. Finalement, les combattants restants sont tombés en martyrs et cette première phase de la résistance a pris fin.

Évaluation et réorganisation

Ainsi, la résistance d'autodéfense de 2015 et 2016 a pris fin avec le retrait des unités de défense civile de Nisbêsîn et la suppression de la révolte de Şirnex.

Cependant, ceci ne doit pas être compris comme le point final de la conclusion d'un chapitre d'un livre. Bien au contraire, peu après, une évaluation complète des événements a été faite et il y a eu une réorganisation des structures qui avaient été écrasées par la violence fasciste. En même temps, après la première période de la résistance, de lourdes attaques idéologiques ont été lancées contre la résistance de toutes parts. Différentes forces ont tenté et tentent encore aujourd'hui de présenter la résistance comme une erreur, comme un combat inutile et une pure défaite militaire. Cela est particulièrement vrai pour les forces de la petite bourgeoisie qui, bien qu'ouvertes au mouvement en théorie, ont, en grande partie, condamné la résistance. La défense héroïque de la résistance populaire ainsi que les courageuses victimes qui ont été tuées au combat, ont rendu plus importante l'analyse publique de cette étape de la résistance. Les unités de défense civile ont organisé avec succès leur première conférence en avril 2017 et ont fait l'objet d'une réflexion approfondie et d'une autocritique, ce qui a conduit à la réorientation de la stratégie d'action militaire. La résistance de l'auto-administration a ainsi été comprise comme provenant de cette expérience d'apprentissage qui était née de ses erreurs et de ses insuffisances. La déclaration finale de la conférence est la suivante: "Notre conférence sur les pratiques de combat de la YPS du passé au présent, est caractérisée par le questionnement et l'autocritique, ceci a une signification historique. Les approches et les attitudes, qui pourraient mener le comportement héroïque de notre peuple à ne pas trouver le succès et la victoire complète, ont été critiquées. Ces attitudes, qui ne sont pas dignes de notre tâche en tant que pionnier, historiquement définie, ont été remises en question. À la lumière de notre peuple et de nos martyrs héroïques, nous avons développé parmi nos combattants de la résistance d'autodéfense un processus d'autocritique sincère. Cette autocritique a abouti à une prise de décision appropriée. Les processus pratiques et l'expérience du passé nous montrent que si le niveau que nous avons atteint n'était pas suffisant pour un succès et une victoire totale, un tel succès et une telle victoire sont absolument atteignable. Tout comme l'expérience de la Commune de Paris en France a ouvert la voie à la révolution russe, l'autonomie démocratique qui a émergé des résistances urbaines au Kurdistan ouvrira un jour la voie à la révolution démocratique au Moyen-Orient. Cette détermination historique a été établie."

Défaite ou succès?

La résistance s'est produite dans des circonstances naturelles, avec des ressources limitées et une préparation insuffisante. La décision d'engager la résistance a été prise spontanément en réponse à la violence de l'État, plutôt que prise librement à la suite d'une longue discussion et de calculs stratégiques. Pour faire face de manière adéquate à la stratégie globale de destruction utilisée par le fascisme turc, qui comprend également les opérations militaires terrestres dans les zones libérées de la révolution au nord de la Syrie et les zones de guérilla au sud du Kurdistan, il n'y avait pas d'autre moyen que la résistance totale. En considérant la résistance d'un point de vue militaire au niveau de chaque ville, on peut déduire une pure défaite militaire de la résistance. Cependant, si l'on considère le tableau d'ensemble, incluant le Kurdistan et la région dans son ensemble, il est préférable de comprendre que la résistance dans les villes comme une contre-attaque aux objectifs plus larges de l'État fasciste turc de mener une grande offensive contre la Rojava et les zones de défense Medya. Les forces révolutionnaires, grâce à l'abnégation des résistants de Nisêbîn, Cizîr, Geveer, Sûr et de nombreux autres endroits, ont pu respirer pendant deux ans encore. Au cours de ces deux années, Manbij, Tebqa, Raqqa et Deir-az-Zor ont été libérés de Daesh et de leur califat fasciste. L'alliance stratégique des Kurdes, des Arabes, des Turkmènes, des Assyriens et de tous les groupes ethniques du Nord-Est de la Syrie a pu être forgée en même temps. C'est dans ce contexte que les Forces démocratiques syriennes, la plus grande armée révolutionnaire de l'histoire du Moyen-Orient, ont pris une forme concrète et que la Confédération démocratique a été fondée comme expression de la volonté collective de tous les peuples du Nord-Est de la Syrie. Ces développements récents et réalisations de la révolution, que ce soit dans le nord-est de la Syrie ou dans d'autres régions comme les montagnes de Şengal, seraient inconcevables sans le rôle significatif que l'auto-administration a joué dans les luttes révolutionnaires régionales. Dans ce contexte, les jeunes résistants urbains ne peuvent pas être considérés comme des vaincus, mais leur expérience doit être considérée comme un succès à la lumière du fait que la guerre totale de l'État turc a été contrecarrée. Le processus révolutionnaire ne se déroule jamais de manière linéaire, mais

dialectiquement et sans distinction claire entre la victoire et la défaite. Chaque revers entraîne une nouvelle leçon qui devient la base de la prochaine offensive. Perdre du terrain ne signifie pas grand-chose dans le contexte d'une guerre plus grande. Du point de vue de la tactique militaire, les méthodes utilisées dans les combats de barricade ont été jugées nécessaires dans cette situation, mais en fin de compte, elles constituent une manière insuffisante pour combattre pour l'avenir. Au lieu de mener une guerre de tranchées modifiée contre l'ennemi, les unités de YPS/YPS-Jin se sont réorganisées en une guérilla urbaine professionnalisée. L'existence de longue date de la lutte de libération dans les campagnes et dans les montagnes, menée par les guérilleros, a fait de leur présence et de leurs activités un facteur omniprésent pour les forces d'occupation qui doivent constamment les prendre en compte. Comme dans les campagnes et les montagnes, cette guérilla devrait être mise en place dans les zones urbaines sous l'égide de l'organisation YPS. Cela deviendrait le deuxième pilier de la guerre populaire révolutionnaire et limiterait la liberté de mouvement des forces d'occupation fascistes. Le YPS s'est organisé en unités locales, agissant comme des citoyens respectables dans la vie publique, mais avec une formation militaire professionnelle et dotés de toutes les compétences techniques pour faire face efficacement aux troupes d'occupation hostiles. Leur organisation est complètement clandestine et séparée de toute autre structure. Leurs unités, s'organisent en cellules et agissent de manière autonome et auto-organisée. Elles s'attaquent à l'existence de l'ennemi sous la forme de sabotage et d'incendies, d'exécutions de représentants de l'appareil ennemi, et d'attaques contre les forces de sécurité dans les villes. Parmi les exemples d'approches organisationnelles et militaires similaires, mais en aucun cas identiques, on peut citer l'ETA et l'IRA dans la seconde moitié du XXe siècle. Sur la base de cette approche, les unités de l'YPS ont commencé à se réorganiser en clandestinité pour devenir une guérilla urbaine. Le mouvement de jeunesse s'est dissous au cours de l'été 2016 pour devenir l'organisation de l'YPS sous la bannière du Mouvement de la jeunesse révolutionnaire et du Mouvement des jeunes femmes révolutionnaires DGH et DGKH. Dans le cadre du concept de guerre populaire révolutionnaire, les structures du mouvement de jeunesse - organisé sous le nom de "Mouvement Serhildan" ou "Mouvement de rébellion" -

constituent le troisième pilier et garantissent, grâce à son organisation large et non professionnelle, une base de masse pour la stratégie de guerre.

Le mouvement Serhildan

Utilisant les ressources les plus simples, telles que des instruments contondants, des armes blanches, des engins incendiaires et explosifs artisanaux, ainsi que des actions facilement reproductibles, ils mènent des actions militantes d'une manière qui permet une propagation incontrôlable de la résistance. Les incendies contre les éléments du colonialisme turc, l'économie de guerre turque et les collaborateurs du régime sont devenus des thèmes communs pour la résistance. Ces thèmes se trouvent également en dehors du mouvement de jeunesse avec des imitateurs de tous âges. Bien qu'il ait toujours réagi par des vagues arbitraires d'arrestations, de tortures et même d'assassinats de personnes suspectes, l'état fasciste Turc n'a pas pu empêcher les incendies et les actions de se propager. En fait, au cours des deux dernières années, nous avons assisté à un niveau sans précédent d'incendies qui ont coûté des milliards à l'économie turque. Les centaines d'actions chaque mois ont eu un effet sur le déclin de l'économie turque et la chute de la Livre turque.

Le Mouvement Révolutionnaire Uni des Peuples HBDH

Le quatrième pilier de la guerre populaire révolutionnaire au Kurdistan du Nord et en Turquie sont les forces révolutionnaires et communistes de Turquie, les alliés stratégiques du mouvement de libération. En mars 2016, dix organisations révolutionnaires et socialistes différentes du Kurdistan et de la Turquie se sont unies sous l'avant-garde du Parti des travailleurs du Kurdistan pour former un front révolutionnaire uni, qui a déclaré son existence sous le nom de Mouvement Révolutionnaire Uni des Peuples ou HBDH. L'objectif commun est la défaite du fascisme, la libération du Kurdistan du colonialisme et la construction d'une Turquie démocratique dans le cadre d'une révolution plus large au Moyen-Orient. Les unions de guérilla qui se sont formées à partir des forces armées de ces différents partis en 2016, 2017 et 2018 ont mené leurs premières actions militaires qui ont secoué le fascisme Turc jusqu'à la côte de la mer Noire.

En juillet 2019, les milices de la HBDH ont revendiqué un certain nombre d'opérations de sabotages et d'incendies professionnels et extrêmement complexes dans les métropoles turques. Les attaques ont eu lieu à une époque où le fascisme turc tentait de tout son pouvoir de lancer une nouvelle invasion contre les zones libérées du Rojava.

Avec l'invasion du Rojava par l'armée turque et son gang djihadiste islamiste en octobre 2019, une nouvelle phase de résistance renforcée a commencé au Kurdistan du Nord et en Turquie. L'intensité et le pouls des battements de cœur de la guérilla urbaine ont vraisemblablement augmenté pendant cette période. De nouveaux groupes et initiatives indépendantes de jeunes Kurdes ont revendiqué des attaques contre des cibles dans les zones urbaines en réponse à ces nouvelles agressions. D'autres petits groupes tels que "Initiative des Enfants du Feu", ainsi que le groupe des "Femmes du Rayon de Soleil" et les "Unités de la Vengeance" ont pris des mesures qui ont attiré une attention particulière dans le monde entier.

La ligne d'action des "Enfants du Feu"

Au sein de ces initiatives, il n'y a pas d'organisations fixes mais plutôt une identité commune, un groupe dans lequel chacun se sent appartenir et peut se consacrer aux objectifs. Dans ces groupes, tout le monde « de 7 à 70 ans », comme on dit communément, constitue la plupart de leurs membres. Les actions de ces initiatives sont très concentrées dans l'ouest de la Turquie et leur objectif déclaré est d'éliminer les espaces sûrs pour les éléments de l'État fasciste turc et de porter la guerre de libération au cœur des centres de l'ennemi. Les « enfants du feu » ont déclaré dans leur document fondateur leur grand respect et la reconnaissance pour les combattants du PKK, mais qu'ils ont également déclaré que d'autres actions doivent être prises en dehors de celles prises par les guérilleros et les partis révolutionnaires. Il ne suffit pas d'attaquer les auteurs du fascisme et de l'occupation lorsqu'ils sont en service actif dans leur uniforme, il faut aussi les attaquer dans tous les cas, chez eux et dans leurs familles, afin de les tenir responsables de leurs crimes. Tous les partisans du régime fasciste, les membres de L'AKP et du MHP, les objectifs capitalistes de l'économie turque, ainsi que l'économie du tourisme, sont des cibles légitimes d'actions pour ces initiatives. Contrairement à ce qui est revendiqué par la

propagande turque, les “enfants du feu” ne partagent aucun lien organisationnel avec le PKK, mais ils ont le même objectif: la reconnaissance d'un statut officiel d'autonomie pour le Kurdistan. Jusqu'à ce que le peuple kurde puisse exercer son droit d'autodétermination. Ils ont déclaré qu'ils poursuivraient leurs actions sans interruption et qu'ils “rendraient la vie infernale à ceux qui ont brûlé vivants nos frères et sœurs dans les caves de Cizîr”. Commencant par seulement quelques incendies, des centaines se sont maintenant répandus dans toute la Turquie. Les enfants, qui ont été témoins, dans les années 90, de la façon dont leurs villages ont été mis à feu, ont grandi et ont ramené ce feu dans les zones urbaines contre l'État turc fasciste.

Démasquer la fausse paix

En 2020, ils ont réussi, malgré toute la répression et les mesures étatiques, à élever la guérilla urbaine en Turquie et au Kurdistan à un niveau qui n'avait jamais encore été vu. Avec des centaines d'attaques et d'actions de résistance dans les zones urbaines de Turquie, le combat sanglant a été porté au cœur de la bête et le silence mortuaire du fascisme a été perturbé. L'incendie, qui a été allumé dans les zones urbaines, qui jusqu'à là était vu comme sûres, et les lieux touristiques de la Turquie, a révélé le mensonge de la fausse paix et montré au monde que la Turquie est un pays en guerre et que cette guerre ne connaîtra plus de frontières. Après une longue période de réorganisation et de reconstruction, les unités de Protection civile YPS/YPS-Jin ont commencé une guérilla urbaine professionnelle, dans le cadre de leur offensive contre le colonialisme turc et ses collaborateurs, qui a commencé en mai, attaquant parfois les forces turques plusieurs fois par jour dans différents endroits. Grâce aux actions des milices et des unités de vengeance, il a été clairement établi une fois pour toutes que quiconque qui faisait cause commune avec le régime fasciste en serait tenu responsable. De nombreux policiers, agents et collaborateurs fascistes sont déjà devenus des cibles des milices et ont été punis à la suite des opérations militaires dans les villes précédemment libérées. La lutte dans les villes et les zones urbaines progresse chaque jour, tandis que dans les campagnes, les guérilleros ont prouvé qu'ils maintenaient leur capacité révolutionnaire.

Aujourd'hui, la guerre contre le fascisme turc est menée sur tous les fronts, dans la patrie et à

l'étranger, dans les montagnes et dans les plaines, dans les villages et villes, ceci avec un effort acharné. Aujourd'hui, évaluer l'ampleur et la qualité de cette guérilla urbaine est une tâche à laquelle les historiens doivent maintenant faire face. Même si elle est actuellement, la plupart du temps, ignoré par le public révolutionnaire, la guerre de guérilla urbaine en Turquie a gagné un niveau et une force sans précédent dans l'histoire. Pour le mouvement révolutionnaire mondial, il y a beaucoup à apprendre de cet exemple. Il va de soi que la guérilla urbaine, malgré la répression et l'appareillage la plus moderne, reste en aucun cas un concept dépassé, mais plutôt une arme puissante dans la main des opprimés. Tout comme il est possible d'échapper à la surveillance ennemie dans les montagnes grâce à des manœuvres sophistiquées, au camouflage et aux bonnes tactiques, il est également possible de rester sous le radar d'un État oppressif dans la ville. La question du rôle de la guérilla au 21e siècle n'est pas que une question pour le Moyen-Orient. Ce qui peut être illustré par nos efforts, c'est qu'il est possible d'affronter même une armée de l'OTAN hautement technologique. Ceci est quelque chose qui concerne tous les peuples opprimés du monde et tous ses révolutionnaires. La question est de savoir si la fin de notre combat entraînera la libération et si la révolution restera possible. Sans la perspective de succès de la lutte armée, la libération mondiale ne peut être conçue.

Un des commandants de la résistance de Sûr, Ş. Xemgin Roj, a écrit dans l'une de ses dernières entrées de journal: “peut venir tous ce qui viendra, la fin sera merveilleuse.” L'année 2020 a définitivement montré que la fin de ce combat n'est pas encore atteinte et que le dernier mot ne sera pas prononcé par les fascistes mais par le peuple. La résistance qui a commencé en 2015 n'a pas pris fin, elle a seulement atteint une nouvelle phase, une nouvelle phase de révolution qui vit dans la résistance continue des villes autogérées. Alors que le fascisme Turc poursuit ses préparatifs de guerre et se prépare à une nouvelle invasion contre les zones libérées du Rojava, les zones de défense de Medya et Şengal, il devient de plus en plus clair que d'autres guerres pointent à l'horizon. Soit le fascisme turc sera amené à sa fin par un combat uni du peuple, soit un revers stratégique en sera la conséquence pour la révolution dans toute la région. Dans cette optique, l'Union des Communautés du Kurdistan a rassemblé toutes les forces disponibles pour une mobilisation unie

contre le fascisme turc avec son offensive du 12 septembre: “Stop à l'isolement, à l'occupation et au fascisme – le temps de la liberté est venu”. Les différentes organisations de la guérilla urbaine ont suivi l'appel et intensifié leurs attaques. Sans aucun doute, cette guerre ne trouvera sa fin que lorsque le régime de L'AKP-MHP, la dictature d'Erdogan et de Bahceli, sera vaincu sur le terrain. Le plus grand obstacle à la percée de la Révolution au Moyen-Orient et le plus fort rempart de la contre-révolution régionale est sans aucun doute le fascisme turc. Si nous réussissons ensemble à faire tomber ce régime, les effets régionaux et mondiaux sont difficiles à évaluer et auront des conséquences considérables sur l'histoire du monde et les progrès futurs de la révolution.

Le mouvement mondial de résistance ne doit pas se positionner comme des partisans d'un seul camp, mais doit se comprendre comme faisant partie de la lutte contre le fascisme turc. Dans le cadre d'une ligne de front mondiale contre le fascisme turc dans les pays impérialistes et partout dans le monde, nous devons augmenter au maximum la résistance contre les coupables de cette guerre, les partisans et les soutiens du fascisme turc, afin qu'ils puissent montrer leur vrai visage. Si nous attaquons unis en un seul front, alors nous réussirons à condamner le fascisme turc à la poubelle de l'histoire. Aujourd'hui, la lutte contre le fascisme turc est la responsabilité historique de chaque révolutionnaire et sa destruction sera une clé qui ouvrira la porte à une révolution démocratique au Moyen-Orient. Seule une réponse globale permettra de contrer les attaques de l'impérialisme et du fascisme turc contre la révolution.

Mort au fascisme!

*Victoire à la guerre populaire
révolutionnaire!*

Annexe 1

YPS : Le fusil à la main et la détermination dans le cœur

Cela fait maintenant cinq ans que le YPS et le YPS-jin ont été créés afin de lutter, en coordination, contre la terreur de l'État turc au Kurdistan Nord.

Les unités de défense civile YPS (Yekîneyên Parastina Sivîl) et les structures autonomes de femmes des YPS-Jin ont publié un message de salutation à l'occasion du cinquième anniversaire de leur première coordination et ont également commémoré les combattants et combattantes tomber dans la lutte pour l'auto-administration dans le nord du Kurdistan.

Selon la déclaration des YPS, les frontières mises en place après la première guerre mondiale ont empêché l'émergence d'un État-nation kurde au Moyen-Orient et ont nié l'existence même des Kurdes. Les frontières entre les États qui ont succédé l'Empire Ottoman ont principalement suivi les intérêts des puissances coloniales de l'époque. Les zones majoritairement peuplées de Kurdes ont donc été divisées entre quatre États nouvellement créés - la Turquie, la Syrie, l'Iran et l'Irak - et les Kurdes se sont vus refuser leur droit à l'autodétermination. "Notre lutte pour la liberté, qui est apparue comme une rébellion contre la colonisation, ainsi que le déni et le génocide qui l'a accompagné, a produit une tradition épique de résistance sous la direction d'Abdullah Ocalan".

Au sud et à l'ouest l'EI, au nord le plan de destruction

Afin d'anéantir cette lutte pour la liberté, le fascisme turc a eu recours à diverses méthodes ainsi qu'à différents alliés, notamment internationaux. Ceci afin de mettre en œuvre leur concept global d'anéantissement, comme le souligne la coordination du YPS. Dans l'ouest et le sud du Kurdistan, la "barbarie" est récemment apparue sous la forme de la milice djihadiste de "l'État islamique" (EI) : "Mais que ce soit à Kobanê ou à Şengal - grâce à la résistance de milliers de martyrs, les barbares de l'EI ont été combattus afin

d'empêcher un génocide total.

Dans le nord du Kurdistan, le fascisme d'État a lancé au même moment son plan de destruction ("Çöktürme Planı", mutatis mutandis : "Mettre à genoux"). Avec l'essor important du plan d'anéantissement, le but principal était de liquider notre mouvement de libération et de mettre à genoux les gens dans les villes et les campagnes où le mouvement de libération bénéficie d'un grand soutien. Le peuple déterminé du Kurdistan, inséparable de sa propre conception "La société libre est une société organisée, une société organisée est une société qui se défend", s'est opposé au plan d'anéantissement en creusant des tranchées et a rejoint la résistance, répondant directement aux attaques brutales de l'État turc. Les jeunes, les femmes ainsi que la population de chaque ville se sont mis derrière les barricades pour défendre leur communauté".

D'abord le YDG-H, puis le YPS

La résistance en août 2015 contre le siège des villes kurdes par l'armée turque et les couvre-feux qui l'ont accompagné, à d'abord été portée par l'organisation de jeunesse du YDG-H, qui était autonome sur le plan organisationnel mais idéologiquement alignée au "projet d'auto-administration démocratique". Comme l'autodéfense armée a acquis une large base sociale au cours du siège, les forces ont dû être adaptées aux nouvelles conditions et soumises à un contrôle social généralisé. En vue de ces conditions les YPS et YPS-Jin ont été fondées localement.

Avec des pistolets à la main et de la détermination dans le cœur

"Des batailles historiques ont été menées à Gimgim, Farqîn, Sûr, Rêzan, Bismîl, Dêrika Çiyayê Mazî, Kerboran, Nisêbîn, Cizîr, Silopiya, Hezex, Geve, Wan et Şirnex. Les enfants du peuple kurde sont devenus les pionniers de la résistance sous l'égide des YPS/YPS-Jin et ont laissé un héritage d'une valeur inestimable à l'histoire en peu de temps". La coordination des unités de défense civile se souvient d'Asja Yüksel et de Mehmet Tunç, les deux coprésidents du Conseil populaire de Cizîr qui ont été assassinés dans les tristement célèbres "caves de la mort" par les forces de sécurité turques, de l'acteur Hacı Lokman Birlik, dont le corps a été criblé de 28 balles par les policiers de Şirnex et traîné à travers la ville par un véhicule

blindé, de Sêvê Demir, Pakize Nayır et Fatma Uyar, qui ont été exécutés à Silopiya, Çiyager Hêvî (Cihat Tûrkan) qui a dirigé la résistance contre le siège turc à Sûr et Nûcan Malatya, également connue sous le nom de guerre Kanasçı Roza, qui y est tombée, et les nombreux autres qui sont morts en s'opposant au fascisme de l'État turc, à ses chars et ses obus, à ses milliers de soldats. Le pistolet à la main et la détermination dans le cœur, ils ont résisté à l'objectif de l'ennemi qui était de les mettre à genoux et ils ont ainsi déjoué leur plan de destruction".

Vengeance pour les combattants et combattantes décédés

L'existence même de la coordination principale du YPS/YPS-Jin, qui est basée sur l'autodéfense organisée, est en soi un "acte de vengeance", poursuit l'organisation dans sa déclaration : "Parce que la vengeance est notre devoir. Dans ce sens, nous félicitons notre cinquième anniversaire et adressons le mot à nos combattants : dans la sixième année de notre résistance, nous allons étendre l'autodéfense dans tous les domaines de la société avec l'esprit de la guerre urbaine. Notre attachement est au drapeau qui nous a été remis par ceux et celles qui sont tombés et nous le porterons tant qu'il le faudra !".

Annexe 2

Les unités de défense civile lancent une „offensive de représailles“

Parce que le fascisme AKP ne quittera pas le terrain sans intervention extérieure, les unités de défense civile YPS et YPS-Jin ont lancé une "offensive de représailles" contre la contre-guérilla et ses partisans au Kurdistan du Nord.

Les unités de défense civile YPS (Yekîneyên Parastina Sîvîl) et l'organisation féminine autonome YPS-Jin ont annoncé une "offensive de représailles contre les impérialistes et leurs complices" au Kurdistan du Nord. Dans le cadre d'un communiqué de presse, la coordination des deux organisations de jeunesse a décrit le contexte, les objectifs et la mise en œuvre de l'offensive. Nous reproduisons ci-dessous la déclaration suivante : "Aucune force politique ou militaire, bien qu'elle soit sur le point de se désintégrer, de se dissoudre ou de s'affaiblir, ne disparaîtra de la scène à moins que son existence ne soit interrompue par une autre force. Aucune force politique ou militaire ne transférera facilement sa souveraineté à une autre. Cette règle s'applique notamment aux structures fascistes. D'après l'expérience passée, nous ne connaissons que trop bien la réalité du fascisme. Au Kurdistan et en Turquie, le fascisme a déjà été institutionnalisé par l'AKP/MHP.

Tout comme ses prédécesseurs historiques, cette nouvelle édition du fascisme ne déblayera pas le terrain sans intervention extérieure, mais ne s'effondrera qu'avec le poing de la résistance révolutionnaire. La résistance développée jusqu'à présent a déjà conduit le fascisme au seuil de la désintégration. C'est pourquoi sa devise est : de plus en plus de fascisme, de plus en plus de massacres.

L'histoire de l'humanité est pleine de résistances sociales pour les droits et libertés démocratiques défendus contre les oppresseurs, les colonialistes, les fascistes et les États du statu quo. Dans les rues, les quartiers, les villages, les communautés et les villes, le sentiment de liberté des peuples a déplacé

la mentalité d'étatisme et de recherche de domination et s'est transformé en révolutions qui ont façonné l'histoire humaine. Les résistances pour l'auto-administration au Kurdistan du Nord marquent un développement important dans le processus révolutionnaire de la lutte de libération kurde.

L'armée fasciste au racisme fanatique est venue et a attaqué notre peuple avec des intentions génocidaires, mais elle s'est littéralement brisée sur la résistance légendaire de l'autogestion. La défense de sa propre existence et de sa liberté, combinée à une action consciente et active d'autodéfense, élargit le front du peuple, tandis que le front ennemi est repoussé. A partir de Cizîr (Cizre), Sûr et Silopiya (Silopi), la résistance s'est étendue à Nisêbîn (Nusaybin), Şîrnex (Şîrnak), Gever (Yüksekova) et Hezex (Idil), unissant le peuple et la guérilla dans une guerre populaire révolutionnaire. Des martyrs comme Çiyager, Zeryan, Xebatkar, Çeko, Êriş, Ruken, Islam et Axîn, que l'esprit désintéressé de cette résistance a immortalisé, n'étaient pas seulement des pionniers qui ont pratiquement démontré la manière dont la lutte pour la liberté est menée victorieusement: ils ont également montré comment le colonialisme pouvait être battu. Aujourd'hui plus que jamais, c'est l'époque des militants révolutionnaires, des pionniers et des patriotes. C'est l'époque de Çiyager, Zeryan et Mehmet Tunç. C'est le moment de passer sa vie non pas à la maison mais dans la résistance. Il est donc temps de développer une ligne de résistance efficace contre le fascisme de l'AKP/MHP, qui est au bord de l'effondrement, sur la base de la stratégie révolutionnaire de la guerre populaire. Ce n'est que de cette manière que cette dictature fasciste pourra être complètement écartée. Le seul devoir révolutionnaire et patriotique à l'heure actuelle est de développer cette ligne de lutte.

La frontière entre la perte des bases de l'existence et l'auto-libération est bien mince, comme le montre l'histoire de notre peuple. Ce n'est que par notre résistance que nous avons pu atteindre le point où nous sommes aujourd'hui. Notre président, Abdullah Ocalan, a mené des offensives contre le système génocidaire et obtenu des résultats. Même dans la prison de l'île d'Imrali, dans des conditions d'isolement total, sans jamais être satisfait, mais avec un style offensif. Cette caractéristique de leadership est un trait essentiel de notre tradition de résistance. Cette détermination est à la base de toutes les réalisations qui ont été faites dans la

réalité du Kurdistan. Avec la force et le moral que cette tradition de lutte nous donne, et en sachant que la résistance est le seul moyen de combattre le fascisme raciste fanatique et ses complices responsables des massacres de notre peuple, nous, YPS et YPS-Jin, commençons notre "offensive de représailles contre les impérialistes et leurs complices". Tant que la dictature fasciste n'est pas détruite, que ses complices et ses partisans ne sont pas éliminés, l'existence et la liberté du peuple kurde ne peuvent être garanties. Le fait est que nous menons une guerre contre le fascisme pour l'existence, il est donc logique que la non-existence ne peut être nié. Vivre avec le fascisme est impossible. La seule chose possible est de s'y opposer et de le combattre.

Il est nécessaire d'étendre et de développer la résistance et la lutte à tous les domaines de la vie. Les institutions, les individus et les structures du colonialisme fasciste sont partout. En raison du confort du fascisme et de l'atmosphère créée par la guerre spéciale au Kurdistan, les fascistes et leurs partisans se déplacent sans obstacle dans nos villes et villages et tentent nos familles de trahir leurs valeurs avec une grande cruauté. Il est évident qu'en tant que fils et filles révolutionnaires et patriotes de notre peuple, nous ne pouvons pas rester les bras croisés et regarder ces événements se dérouler. Dans le cadre de l'offensive que nous avons lancée, nous ne laisserons pas sans réaction agir à ce réseau d'agents et de partisans. Dans cette optique, nos unités ne doivent pas faire traîner en longueur la planification de leurs opérations pratiques. Sans limiter leur liberté de mouvement en raison de la pandémie de Corona, ils doivent développer des options créatives et agir en accord avec le style offensif.

Dans le contexte de la responsabilité historique qu'apportent nos expériences, il existe des possibilités et des méthodes que chacun de nous peut utiliser dans les villes, les quartiers et les villages pour renforcer la résistance. Les ennemis ne sont pas seulement les soldats et la police. Il existe également des traîtres dans la vie quotidienne qui s'en prennent au "Kurde libre" et à sa vie. Tous les collaborateurs et sympathisants infiltrés dans notre société qui travaillent pour la préservation du fascisme AKP/MHP font partie de la liste des ennemis. Ces personnes qui se sentent protégées dans le cadre de relations de voisinage et de parenté, qui exploitent les relations sociales chaleureuses du peuple kurde, créent une situation plus dangereuse que le virus de la corona. Nous

devons nous protéger contre eux et garder nos distances. Les partisans du fascisme ne méritent même pas d'être salués. Nous n'avons pas oublié Mehmet Tunç et Sêvê Demirel, qui ont résisté de manière désintéressée pour l'autonomie, ni les massacres bestiaux de l'État de l'époque. Au cours des quatre dernières années, chaque instant a passé en mélangeant notre colère avec le feu de la vengeance qui brûle en nous. Avec le style offensif de Şehîd Çiyager, nous nous sommes réorganisés et nous nous sommes jetés sur la tâche de l'époque: exiger des comptes du régime AKP/MHP. Tant que l'isolement de notre esprit n'est pas rompu, tant que nous ne pouvons pas vivre une vie libre, tant que les attaques génocidaires ne prennent pas fin, nous mènerons des actions de vengeance en toutes circonstances".

Après la lecture de la déclaration, le YPS/YPS-Jin a commenté la première attaque de l'offensive de représailles. Selon la déclaration, une de leurs unités a effectué un sabotage contre Selahattin Yildirim, un paramilitaire d'origine kurde de la célèbre "Unité poignard" (Hançer Timi), dès le 27 avril à Dergule près de Şirnex. Ces forces contre-révolutionnaires ont acquis une grande notoriété dans les années 1990 pour des crimes tels que l'enlèvement, l'extorsion, la torture et le viol de civils kurdes. Selon l'YPS, Yildirim, qui a été gravement blessé lors de l'opération, aurait pris part aux massacres de l'armée turque pendant le couvre-feu et le siège dans le nord du Kurdistan entre 2015 et 2016, ainsi qu'aux opérations contre la guérilla. "Il a combattu son propre peuple et est responsable de la mort de nombreux Kurdes patriotes", a-t-il déclaré. Yildirim a également participé à l'attaque du cimetière de la guérilla à Gabar".

La guerre dans les villes et la guérilla urbaine comme stratégie de la guerre populaire révolutionnaire

Le concept de guérilla urbaine
L'auto-administration/résistance au Kurdistan
Contexte régional et historique
La guérilla du 21e siècle
Débats stratégiques
Victoire sur le fascisme ou le néo-osmanisme
Démasquer la fausse paix
Créer ses propres structures
Le "processus de solution"
Organiser la jeunesse
Attaque sur le Rojava
Le soulèvement de Kobanê
Changement de vue des USA
Le massacre de Suruç
La défense des villes
Bombes et massacres
Évaluation et réorganisation
Défaite ou succès?
Le mouvement Serhildan
Le Mouvement révolutionnaire uni des peuples
HBDH
La ligne d'action des "Enfants du Feu"
Démasquer la fausse paix

Annexe 1

YPS : Le fusil à la main et la détermination dans le cœur

Cela fait maintenant cinq ans que le YPS et le YPS-jin ont été créés afin de lutter, en coordination, contre la terreur de l'État turc au Kurdistan Nord.

Annexe 2

Les unités de défense civile lancent une „offensive de représailles“

Parce que le fascisme AKP ne quittera pas le terrain sans intervention extérieure, les unités de défense civile YPS et YPS-Jin ont lancé une "offensive de représailles" contre la contre-guérilla et ses partisans au Kurdistan du Nord